MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CANDIDATURE **NON RETENUE** À UNE INSCRIPTION SUR LA LISTE DE QUALIFICATION AUX FONCTIONS DE **MAÎTRE DE CONFÉRENCES** PAR UNE SECTION DU CONSEIL NATIONAL DES UNIVERSITÉS

2015

La section 13 du Conseil national des universités, après examen du dossier du candidat et délibération, n'a pas retenu sur la liste de qualification aux fonctions de maître de conférences :

Nom et prénom du candidat : LINRY Anatoly

Pour le(s) motif(s) suivant(s) :

☒ Non qualifié
☐ Hors section
☐ Irrecevable (indiquer la pièce manquante ou autres motifs d'irrecevabilité)
☐ Non examiné (indiquer la pièce manquante ou autres, ex. mode de transmission)

Motivations de la décision :

Absence de distinction entre l'activité de publiciste et l'activité de recherche.

A Paris, le 22/5/2015

M GAYRAUD
Président de la section

Marc Weinstein
Professeur à l'Université d'Aix-Marseille

Rapport sur la candidature d'Anatoly LIVRY

Anatoly Livry est né en 1972 à Moscou. Il est de nationalité française. Il a fait des études de russe à l'INALCO. Il a obtenu en 1999 un premier DEA/Master 2 en Histoire et civilisation à l'EHESS et en 2002 un second DEA/Master 2 de Slavistique à Paris-4. Puis il a soutenu en 2011 un Doctorat en littérature comparée à l'Université de Nice (obtenu avec la mention « Très Honorable »).

Au chapitre de l'enseignement, le candidat a exercé les fonctions de maître de langue à l'Université de Nice de 2010 à 2012. Après, il est assez difficile d'apprécier l'activité pédagogique de monsieur Livry, le CV faisant étant de séminaires de troisième cycle dont on ne connaît pas la durée ou la fréquence (certains ne sont que des séminaires d'été).

La thèse de doctorat s'intitule : *Nabokov et Nietzsche*. Elle a été soutenue devant un jury comprenant, outre le maître de conférences HDR René Guerra, les professeurs suivants (dans l'ordre indiqué en première page de la thèse): Philippe Marty (Montpellier), Natalia Pakhsaryan (Moscou), Isabelle Poulin (Bordeaux), Patrick Quillier, directeur de la thèse (Nice), Carole Talon-Hugon (Nice).

La thèse comprend 315 pages avec un excursus, une bibliographie de presque 40 pages et deux index. La recherche elle-même, telle que répondant au titre de l'ouvrage, ne comprend que 260 pages, ce qui semble peu au regard de l'œuvre considérable de Nietzsche et de l'œuvre considérable (russe et étatsunienne) de Nabokov, sans même parler du fait qu'il est ici question des liens entre les deux. Peut-être eût-il fallu préciser, dès le titre, par quelle porte précise on entrait dans le monde nietzschéo-nabokovien, qu'il ne suffit pas, à l'évidence, de nommer dans sa généralité. Cela dit, l'ouvrage témoigne d'une réelle érudition et peut-être même d'un talent d'écriture.

La première partie s'intitule « Le "dernier homme" de l'oeuvre nabokovienne » et comprend environ 80 pages. Elle est consacrée aux deux couples antagoniques Socrate/Nietzsche et Tchernychevski/Nabokov.

La deuxième partie s'intitule « Précurseurs et disciples du héros "anti-nietzschéen" de Nabokov » et comprend environ 50 pages. Comme l'indique bien le titre, elle fait en quelque sorte la préhistoire du héros anti-nietzschéen de Nabokov. Malgré des liens logiques parfois obscurs dans les raisonnements, cette partie contient par exemple une analyse intéressante sur le grotesque chez Nabokov.

La troisième partie s'intitule « Le "plat pays"» de l'Europe et la lutte contre le "dernier homme" » et comprend environ 100 pages. Elle reprend l'antagonisme fondamental (socratisme/dionysisme) en le regardant à travers différents motifs : l'Allemagne dans la culture européenne, le Surhomme et d'autres.

Ce premier regard laisse apparaître un déséquilibre architectural dans la conception du travail – mais pourquoi pas ? Le problème est que ce déséquilibre n'est pas motivé (pourquoi 50 pages pour la deuxième partie et le double pour la troisième ?). Au second regard, le travail pose deux problèmes. D'abord, il n'est pas sûr que la qualité soit au rendez-vous, ensuite il n'est pas sûr que le travail relève bien de la section 13, non pas que celle-ci soit réticente à l'égard des comparatistes (le nombre des comparatistes qualifiés en section 13 ces dernières années parlerait plutôt en faveur de notre sens de l'hospitalité), mais les parties consacrées à Nabokov glissent entre les doigts comme du sable, sans doute du fait de leur faible enracinement dans les acquis récents de la « nabokovologie ». On ne trouve ainsi aucune référence au monumental recueil panoramique *Nabokov Pro et contra* paru en Russie en 1997, au numéro spécial de la RES paru en 2000, au livre de notre collègue aixoise Laurence Guy paru en 2007 sous le titre *Vladimir Nabokov et son ombre russe*. Sans plus parler de référence, ces ouvrages ne figurent même pas dans la section bibliographique consacrée aux ouvrages sur Nabokov, section qui ne comporte à vrai dire que 3 pages et 12 titres.

On notera la présence, après la conclusion et avant la bibliographie, d'un excursus de 5 pages

qui traite de « l'influence de Nietzsche sur des écrivains autres que Nabokov ». Cet excursus pose lui aussi problème. Non pas en soi (pourquoi pas un ou des excursus ?), mais encore faut-il que l'on ne tombe pas dans l'excursus de catalogue d'exposition. Ici défilent en 5 pages : Boulgakov, Camus, Claudel, Gracq, Jünger, Mandelstam, Pessoa, Strindberg, Zweig. Chaque auteur bénéfie ainsi d'un espace extrêmement réduit (entre 9 lignes pour Strindberg et 1 page pour Pessoa). On conviendra que 12 lignes pour traiter des rapports entre Nietzsche et Mandelstam comporte des risques : d'un côté, celui d'en dire trop dans le sens d'une généralité si générale qu'elle devient peu pertinente, de l'autre côté celui de ne pas en dire assez dans un volume aussi réduit. Tout cela laisse l'impression d'une certaine précipitation assez révélatrice des processus sociaux contemporains que le candidat dénonce sans voir peut-être qu'il ne prend pas assez de recul à leur égard.

En outre une question fondamentale de méthode demeure non traitée par le candidat : dans quelle mesure peut-on comparer un philosophe et un artiste (romancier en l'occurrence) ? Je ne dis pas que la question soit facile, elle est même extraordinairement compliquée, mais ne fallait-il pas l'aborder ? Je veux bien que Nietzsche ait écrit des poèmes, mais cela ne suffit pas à le rayer de l'histoire de la philosophie. C'est donc un philosophe aphoristique, mais un philosophe quand même – et qui plus est, un philosophe parfois contradictoire, chez lequel on trouve le meilleur comme le pire. Quant à Nabokov, s'il avait voulu faire œuvre de philosophe, il aurait écrit des traités ou des aphorismes. Ce qui n'est pas le cas. Les questions qui se posent sont donc au moins celles-ci : peut-on en rester à la problématique de l'*influence* (qui est centrale dans le travail) ? Nabokov n'est-il qu'une éponge nietzschéenne ? On sait depuis un siècle que le système qui accueille l'influence est beaucoup plus significatif que le système qui exerce l'influence. Peut-on en rester à la problématique des personnages ? A la problématique des thèmes ou des idées ? Par ailleurs, on sait que Nietzsche est omniprésent en Russie à l'époque de l'Âge d'argent : ne fallait-il pas partir de ce constat et tenter de cerner l'originalité de l'éventuel « nietzschéisme » nabokovien par rapport à celui de Sologoub, d'Andreïev, de Blok, de Chestov, de Biély ou de Mandelstam ? C'est ici le lieu de noter que le travail du candidat oscille de manière dangereusement révélatrice entre une comparaison Nietzsche/Nabokov (titre de la thèse) et l'examen de la strate nietzschéenne dans l'oeuvre de Nabokov (voir le titre de l'ouvrage paru en russe en 2005 chez Aleteïa *Nabokov nicšeanec*, et en français en 2010 chez Hermann : *Nobokov le nietzschéen*). Or les deux projets ne sont pas les mêmes. Si l'érudition et les talents d'écriture du candidat sont incontestables, les moments et les facteurs de confusion ne le sont pas moins.

Enfin, il y a chez le candidat des naïvetés étranges en matière de philosophie politique, mais il est vrai qu'il partage ces naïvetés avec de nombreux penseurs et journalistes. Peut-être victime acritique de la notion de *démocratie libérale*, et confondant de ce fait libéralisme et démocratie, le candidat en conclut que la démocratie est incompatible avec le sacré. Mais il suffit de regarder le fonctionnement de la démocratie grecque antique ou les deux premières années de la Révolution française pour voir que la démocratie entendue dans un sens un tant soit peu authentique est tout à fait compatible avec la sacralité (qui est alors une sacralité politique et non religieuse). Ce qui est désacralisant et désacralisé, ce n'est pas la démocratie, c'est le libéralisme classique, ainsi que ses enfants plus ou moins monstrueux : fascisme, bolchevisme, nazisme, néolibéralisme. Sur cette question, le candidat semble ignorer qu'un philosophe comme Giorgio Agamben va même jusqu'à originer le libéralisme indirectement vilipendé par Nietzsche (et par le candidat) dans cette institution romaine qu'est *Homo sacer*. Sur cette même question, il est étrange qu'un candidat qui semble avoir un goût prononcé pour la Grèce antique ignore le travail magistral de ce nietzschéen implicite mais démocrate explicite qu'est Cornelius Castoriadis (voir les trois volumes de *Ce qui fait la Grèce*).

Le rapport de soutenance est relativement équilibré, au sens où, tout en rendant hommage à l'énergie du candidat, à ses connaissances des cultures et des langues, à la pertinence de certaines de ses références, il relève les défauts assez graves de la thèse : arbitraire dans le choix des œuvres de Nietzsche et Nabokov, manque de recul critique dans l'abord méthodologique, précipitation, négligence envers la spécificité de la pensée romanesque par rapport à la pensée philosophique. On notera la présence d'un seul slaviste dans le jury et le fait que son rapport se limite à une grosse demi-page assez générale (sur les 16 que compte le rapport global).

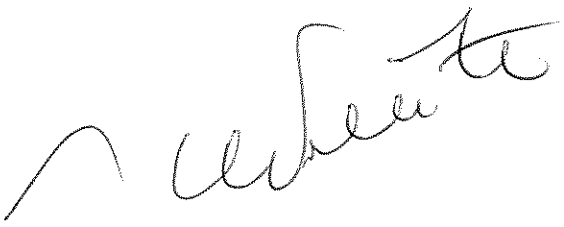
Le dossier pose plus généralement la question du caractère essayistique d'une recherche. Il est inévitable et heureux que la subjectivité soit présente dans tout ouvrage ou article, car nous ne sommes pas encore des hommes « augmentés », c'est-à-dire des machines « transhumanistes ». Le problème

est de savoir si la subjectivité essaie d'épouser les diverses facettes de l'« objectivité » ou si elle les domine voire les écrase, en les prenant comme prétexte. J'aborde ces questions parce que le candidat joint fort pertinemment à son dossier deux articles récents qui auraient pu compenser les défauts de la thèse. Le premier (16 pages) est paru en 2013 en russe dans le recueil *Odinnacatye andreevskie čtenija* et il s'intitule « Menadizm Nabokova ». Le ménadisme (du mot *ménade*, synonyme de *bacchante*) est la philosophie du candidat, une sorte de néo-dionysisme. Dès le début de l'article le candidat annonce la couleur : « J'use de la publication de ce bref travail, initialement consacré à Vladimir Nabokov, comme d'un prétexte [pretekstom] pour exposer une partie de ma (...) doctrine philosophique. » Pourquoi en effet ne pas avoir une doctrine philosophique ? Mais il me semble qu'il serait plus juste que le candidat consacre un gros volume à ladite philosophie exposée à l'état pur (hors des détours par la littérature, russe, allemande ou française) pour voir ensuite dans quelle mesure Nietzsche, Nabokov ou Mandelstam annoncent, confirment ou infirment cette philosophie. Ce serait plus clair et plus honnête pour les lecteurs qui sauraient quels éléments appartiennent à qui : au candidat lui-même, au philosophe Nietzsche ou au romancier Nabokov. Ce serait surtout plus clair et plus honnête pour les étudiants : le candidat oublierait-il que dans les charges universitaires auxquelles il souhaite visiblement accéder, les enseignants-chercheurs ont affaire à des étudiants et que les étudiants ont besoin de savoir si le contenu pédagogique reflète l'objet enseigné ou la personnalité de l'enseignant – même si, encore une fois, les enseignants ne sont pas des robots.

Le candidat va assez loin pour utiliser les auteurs, mais curieusement il ne va pas loin du tout pour exposer sa philosophie pure, ou pour passer carrément à la création poétique ou romanesque. Le second article (10 pages) est paru en 2014 en russe dans le *Vestnik Universiteta rossijskoj akademii obrazovanija*, et il s'institule « Mandel'štam v peščere Zaratustry ». L'article est intéressant, mais il est peu novateur sur le plan biographique et sur le plan poétique. Le candidat relève par exemple la strate nietzschéenne et dionysiaque du poème « Notre Dame », strate signalée par le poète lui-même dans la section 4 du *Matin de l'acméisme*. Mais l'intéressant ne serait-il pas plutôt de voir en quoi Mandelstam déforme cette strate nietzschéenne ? Il est vrai que cela n'intéresse pas vraiment le candidat qui indique dans la lettre accompagnant le dossier que son « objectif » est « d'élaborer une doctrine philosophique *via* l'analyse de la littérature russe ». Je souligne le *via* pour mieux marquer que la littérature russe est ici plus un lieu de passage qu'un véritable objet d'étude.

Pour toutes ces raisons je donne un avis défavorable à la demande de qualification de monsieur Livry.

Fait à Aix-en-Provence, le 22 décembre 2014



Rapport rédigé pour le Conseil National des Universités sur le dossier de M. Anatoly Livry.

M. Anatoli Livry présente un dossier afin d'obtenir sa qualification du Conseil National des Universités à la fonction de Maître de conférences en 13e section.
Ce dossier comporte, en plus des pièces administratives, un Curriculum Vitae, un Rapport de soutenance de la thèse de Doctorat en littérature générale et comparée, une Bibliographie scientifique, le texte de la thèse de Doctorat, trois articles, un ensemble de textes regroupés sous le titre « Agonie de l'Université française » ainsi qu'une lettre que le candidat destine « aux professeurs enseignant mon œuvre et ma vie ainsi qu'aux rédacteurs académiques publiant leurs travaux, puis accessoirement à mes deux rapporteurs en slavistique ». Bien que la forme de la lettre ne corresponde pas à celle exigée par le CNU, les autres pièces du dossier permettent de juger de l'activité scientifique et pédagogique du candidat.
M. Anatoly Livry, qui possède la double nationalité française et suisse, est né le 21 juin 1972 à Moscou, il réside actuellement en Suisse. Il a suivi des études à l'INALCO, spécialité russe, jusqu'à la Maîtrise et possède deux diplômes de DEA, le premier soutenu en 1999 à l'EHESS dans la spécialité Histoire et Civilisations, le second en Etudes slaves à Paris-IV, avec mention Très bien. Son Doctorat en littérature comparée, soutenu en 2011 à l'université de Nice-Sophia Antipolis, a obtenu la mention Très honorable. Il est actuellement engagé dans la rédaction d'une HDR en littérature comparée dans une « université de langue allemande » au sujet de laquelle le CV ne donne pas de précisions, et en littérature russe à l'université de Nice, sans précision quant au directeur de recherche. Le CV M. Livry fait état d'affiliations au Centre d'Etudes Littéraires (LIS) de l'université de Lorraine et au Centre Transdisciplinaire d'Epistémologie de la littérature de l'université de Nice, ainsi qu'au Centre de la littérature française de l'université Lomonossov de Moscou, sans que soit précisé son statut exact dans ces différents centres.
Le dossier de M. Livry atteste d'une expérience pédagogique en Etudes slaves en tant que maître de langue au cours de l'année 2001-2002 à Paris-Sorbonne (enseignement de la langue et de la littérature russes ainsi que de la sémiotique des médias) et à l'université de Nice de 2010 à 2012. Au cours des années 2013-2014 il a donné ponctuellement des séminaires de 3e cycle (doit-on comprendre de Master ?) à l'université Lomonossov de Moscou sur le thème « Nabokov et Nietzsche », « Mandelstam et Nietzsche ». Les enseignements assurés par ailleurs, dispensés dans « des universités russes et d'autres universités de langue allemande » sans plus de précision, ne relèvent pas de champs d'études concernés par la section 13, dans la mesure où ils portent sur Nietzsche ou encore sur le thème « Université française, fonctionnement, failles, nivellement par le bas, corruption, mode de fonctionnement, exemples, études de cas » ainsi que « Rapports du CNU : les astuces du Nationalsozialistische Deutsche Dozentenbund à Paris, 2012-2014 ».
La bibliographie scientifique de M. Livry comporte deux ouvrages. Le premier, *Nabokov le nietzschéen*, est publié à la fois en russe aux éditions Aletheia (2005) et en français aux éditions Hermann (2010). Le second, *Physiologie du Surhomme* est paru en russe aux éditions Aletheia en 2011. La bibliographie compte également 32 articles « parus dans revues avec comité de lecture ». Cinq des articles mentionnés sont « en cours de publication », cinq autres sont très brefs (probablement des « тезисы », résumés de communication) : le n° 1 « L'Iliade

caucasienne », 1 page, le n° 8, « Nietzsche und Nabokov und ihre dionysischen Wurzeln » (3 pages), le n° 11 « Divine surprise » (3 pages), le n° 15, « Soljénitsyne et la république régicide » (3 pages), le n° 26, « Nabokov libéré » (3 pages). 11 autres articles ne s'inscrivent pas dans le champ des études slaves (les n° 7, 10, 13, 16, 17, 19 à 21, 25, 31, 32). Sur les onze articles restants, trois portent sur Mandelstam et Nietzsche (les n° 22, 24 et 30, le dernier étant joint au dossier), 6 sur Nabokov et Nietzsche (le n° 14 et le n° 18 ayant le même titre, on peut supposer qu'il s'agit d'un même article en français et en allemand), dont un joint au dossier, un sur « L'homme socratique de Tourgueniev », joint au dossier, et un sur les « Chants des soldats des Tsars ». La récurrence des thèmes montre que les recherches de Mr Livry sont centrées presque exclusivement sur Nietzsche, les auteurs russes auxquels il s'intéresse étant abordés en tant que nietzschéens et non dans leur dimension littéraire à proprement parler. A l'intérieur de ce champ d'études très étroit, on constate que le chercheur a du mal à renouveler ses thèmes et ses approches. Le même constat s'impose quant à la participation aux colloques dont plusieurs de ces articles sont issus.

La thèse de Mr Livry, Nabokov et Nietzsche, est issue de son ouvrage publié chez Hermann, ainsi que l'explique son directeur de thèse, le professeur Patrick Quillier, dans le rapport de soutenance. Tout en soulignant que M. Livry a pris en considération ses remarques en complétant son travail par une « bibliographie raisonnée » ainsi que par des considérations relatives à la présence du monde grec ancien dans la culture et l'œuvre de Nabokov, le directeur de thèse exprime son regret quant aux conditions de précipitation dans lesquelles ce travail a été rédigé. Il estime que des conditions plus sereines auraient permis à M. Livry d'éviter la faiblesse de certains arguments et les faiblesses méthodologiques. M. Quillet relève des passages intéressants et instructifs, mais mentionne également le fait que « Mr Livry semble ne retenir des textes que ce qui peut servir sa position philosophique et idéologique ». Mme Natalia Pakhsaryan souligne l'originalité de la démarche, M. Guerra insiste sur le talent d'écrivain d'Anatoly Livry et exprime, dans un rapport très bref, son enthousiasme pour ce travail. Mme Isabelle Poulin, quant à elle, semble douter de la pertinence des hypothèses de M. Livry. « Les rapports entre les deux pensées sont loin d'être aisés à établir, et on s'y perd un peu ». La filiation devrait, selon elle, « être nuancée ». « On a en effet la sensation que l'hypothèse de M. Livry – celle d'une "permanence des références" – est prêtée sans plus de preuves à Nabokov. » Mme Carole Talon-Hugon se montre également très critique quant aux arguments sur lesquels s'appuie l'affirmation centrale de la thèse, qu'elle juge « très inégalement probants », les rapprochements opérés entre tel épisode de la biographie de Nietzsche et tel autre de celle d'un personnage de Nabokov constituant « des justifications très fragiles ». Elle regrette que M. Livry n'ait pas « davantage été attentif à la nature et aux conditions très particulières des "preuves" en matière littéraire ». Enfin M. Marty, tout en soulignant l'intérêt de ce travail et l'érudition du candidat, pointe un problème qui se révèle d'ailleurs récurrent dans tous les travaux de M. Livry en montrant la manière dont « l'intention trop arrêtée (et formulée dans l'antonomase : le "Socrate russe", "Nabokov le nietzschéen", Nietzsche ou Ven Veen "sont" Dionysos, etc.) peut empêcher le développement de la réflexion ».

Si ces remarques des membres du jury résument un certain nombre de reproches que l'on peut faire à cette thèse de 300 pages dont 50 de bibliographie et annexes, force est de constater que l'on retrouve les même défauts dans les articles joints au dossiers, y compris dans

« Мандельштам в пещере Заратустры » publié en 2014, ce qui prouve que M. Livry n'a pas tenu compte des critiques formulées pendant sa soutenance. Dans les trois articles proposés à l'évaluation, l'argumentation est sensiblement la même. Qu'il s'agisse de Tourgueniev, de Nabokov ou de Mandelstam, l'enjeu du travail est de rendre visible leur filiation nietzschéenne, en réalité postulée d'emblée et démontrée à partir d'un certain nombre d'indices institués en preuve notamment à partir de l'idée d'initiation qui opère une sorte de mimétisme entre la démarche de l'auteur étudié et celle de son interprétateur. En effet, M. Livry se dispense d'étayer ses hypothèses par une argumentation plus solide, car il considère que la trame nietzschéenne dans l'œuvre des écrivains étudiés est cryptée bien qu'essentielle et perceptible uniquement pour les initiés. On lit ainsi en conclusion de l'article « Менадизм Набокова » que Nabokov « с годами набирается жреческого опыта, все более профессионально маскирует от вымирающего подвида человечества единственный источник своего созидания – *менадизм*, скрывая его для наконец пришедшего первооткрывателя » (p. 263-264). A en juger d'après le développement de l'argumentation, ce découvreur semble n'être autre que M. Livry lui-même. Et dans « Мандельштам в пещере Заратустры » : « Мандельштам неспособен спрятать от посвященных своего немецкоязычного воспитателя » (p. 15). Le fait que Nietzsche ne soit pas directement mentionné par Mandelstam s'explique par l'interdiction de nommer Dieu dans le judaïsme (p. 15). Curieusement, le même argument est invoqué pour Nabokov (p. 262) : « Набоков не способен заставить себя упомянуть имя Бога Диониса, - замалчивая, как того требует для себя Иегова, - под застенчивым "что-то,,, экстатическую субстанцию. » On a l'impression que la désignation de « nietzschéen » précède toute analyse et constitue en quelque sorte une prémisse obligatoire à tout travail de recherche mené par M. Livry. Comment expliquer sinon que dans « L'avenir de l'homme socratique chez Tourguéniev », le nietzschéanisme de ce dernier, soit « démontré » à partir de son texte « Les chanteurs » publié en 1850, en référence à *La Naissance de la tragédie* qui ne devait voir le jour qu'en 1872 ? « Tourguéniev avait pressenti ce que Friedrich Nietzsche [...] exposait vingt-deux ans plus tard » (p. 151). L'œuvre étudiée devient donc prétexte à l'exposition de la pensée de M. Livry lui-même sur l'opposition entre Nietzsche et Socrate, opposition qui recouvre non seulement les doctrines philosophiques de l'un et de l'autre, mais également un grand nombre de phénomènes politiques et sociaux (la figure de Socrate ou « l'être socratique » qualifié d'« ordure parfaite » dans « Agonie de l'Université française », document non pagine, symbolisant par exemple l'Etat soviétique). M. Livry assume d'ailleurs cette position inhabituelle pour un chercheur, comme il l'annonce au début de l'article « Менадизм Набокова » : « Я воспользуюсь публикацией этого краткого труда, изначально посвященного Владимиру Набокову, как претекстом для изложения моей литературоведческой, а следовательно, и наиболее выразительно-образного пласта моей философской – доктрины » (p. 248). Se qualifiant lui-même d'« écrivain de génie » (« Agonie de l'Université française »), la frontière est malaisée à tracer entre son activité de recherche et une mise en scène de soi qui déborde dans les travaux présentés comme scientifiques.

La fonction de maître de conférences exige des compétences d'enseignant-chercheur, notamment la maîtrise des méthodologies d'analyse et la volonté ainsi que la capacité de les transmettre. Parmi celles-ci, figure la rigueur dans l'argumentation, le refus de

l'approximation dans la construction du raisonnement, l'aptitude à remettre en cause ses outils et les résultats de ses réflexions. Or, établissant son autorité de chercheur sur sa position d'« initié » M. Livry s'évite naturellement ce genre de démarche. En atteste, en plus de tout ce qui a été dit, sa déclaration selon laquelle Nabokov devient « абсолютно недосягаемым „специалисту-середняку", не посвященному в таинства ». A partir de là, M. Livry se place en dehors du dialogue scientifique absolument indispensable au fonctionnement de la recherche et de l'enseignement dans le cadre de l'université. Ce refus de toute critique et de toute prise de distance à l'égard de ses propres travaux se double de propos violemment polémiques vis-à-vis d'autres chercheurs, dans ses articles comme dans sa thèse (par exemple la note 1, p. 252 de « Менадизм Набокова », les notes 6 et 10 de l'article « Мандельштам в пещере Заратустры », la bibliographie de la thèse). Ces propos sont articulés à des déclarations portant sur différents aspects des totalitarismes européens dans des contextes inappropriés, donnant lieu en dernière instance à des interprétations problématiques et non étayées de preuves concernant les auteurs étudiés ou la communauté des chercheurs. Ainsi, toujours dans le même article (p. 250, note 3), il est question de la fascination de Nabokov pour Hitler qui, à ma connaissance, n'est attestée par aucun texte. « Неординарные манеры Гитлера, вкупе с его ораторским гением, не могли не вызвать интереса, смешанного с восхищением ». Ce jugement porté sur Hitler et attribué à Nabokov, alors qu'en réalité Mr Livry en assume seul la responsabilité, montre une absence totale de sens critique par rapport a ses propres méthodes : comme ailleurs, une intention est postulée à partir de la simple certitude qu'il ne pouvait en être autrement. Un tel jugement montre également la prégnance de partis pris et présupposés idéologiques prenant le pas sur une démarche de chercheur.
Compte tenu de tous ces éléments, à savoir l'extrême étroitesse du champ de recherche, la place subalterne qu'y occupent les auteurs russes convoqués essentiellement pour illustrer une pensée qui prend Nietzsche pour objet principal, la récurrence des problématiques qui ne laisse pas présager d'un développement possible ni d'une ouverture vers d'autres sujets, un positionnement méthodologique qui rend impossible tout dialogue scientifique, les relations au sein de la communauté de chercheurs étant présentées uniquement en termes de « concurrence », je me prononce contre la qualification de M. Livry à la fonction de maître de conférences en 13e section.

Luba Jurgenson 16. 01. 2015